

RECENSIONS

The General Councils of Latin Christendom, From Constantinople IV (869/870) to Lateran V (1512-1517), Turnhout, Brepols (coll. « *Corpus Christianorum, Conciliorum Oecumenicorum Generaliumque Decreta* » 2), 2 vol., 2013 ; 1450 p., 740 €. ISBN : 978-2-503-52527-3.

Cet imposant ouvrage en deux tomes fait partie d'un ensemble de sept volumes offrant une édition critique des décrets des conciles publiés sous la direction d'A. Melloni. Une publication révisée et plus ample que la troisième édition des *Conciliorum Oecumenicorum Generaliumque Decreta*, que G. Alberigo et ses collaborateurs avaient éditée pour la première fois en 1973, dont une édition française bilingue a paru aux éditions du Cerf en 1994.

Alors que le premier volume, publié en 2006 sous le titre de *Conciles œcuméniques*, présentait le texte des conciles reçus aussi bien par les catholiques que par les orthodoxes, celui-ci traite des assemblées qui font l'objet de débat entre les deux partenaires : on y trouve les décrets de deux Conciles de Constantinople du IX^e siècle (869-870 et 879-880), qualifiés alternativement de « huitième concile œcuménique » par les protagonistes de la polémique née de la crise phoétienne, puis ceux des Conciles de l'Occident médiéval à partir du premier concile de Latran (1123) jusqu'au cinquième (1517). Ces derniers, que le pape Paul VI avait qualifiés de « Conciles généraux » (lettre au cardinal Willebrands pour le septième centenaire du Concile de Lyon, du 5 octobre 1974), entendaient répondre aux défis posés par les crises internes de l'Église latine. Il s'agit des Conciles généraux de Latran I à IV (1123-1215), de Lyon I (1245), de Vienne (1311-1312), de Constance (1414-1418), et de Bâle (1431-1437). Mais l'éditeur leur a adjoint le texte de conciles non reconnus qui leur sont liés : ceux de Pise (1409) et de Pavie-Sienne (1423) ainsi que le prolongement du Concile de Bâle après la XXV^e séance et son transfert à Lausanne (1437-1449). Certaines de ces assemblées avaient aussi l'ambition de réduire le schisme entre Orient et Occident, surtout les importants conciles de Lyon II (1274) et Ferrare-Florence (1438-1445), dont on trouve bien sûr le texte, pour ce dernier en latin, mais aussi en grec, en arménien et en arabe.

Au-delà de la dimension œcuménique de plusieurs de ces conciles, l'intérêt de cette remarquable édition repose sur l'ampleur de la documentation fournie, du fait de recherches récentes sur les manuscrits, et de la présence des textes d'assemblées non reçues, que l'on ne trouve pas dans l'édition française. Chacun des conciles est présenté dans une introduction en anglais, sauf pour celui de Lyon II (en allemand), qui propose également les sources ainsi qu'une bibliographie. Le texte donné est précédé d'une indication des sources et il est assorti, selon le principe de la collection, d'une annotation précisant certaines mentions du décret publié ou l'apparat critique. L'ensemble est complété par un index des références bibliques et des sources. Mais on regrettera l'absence d'un

index thématique que l'on trouvait dans les éditions manuelles bilingues. Malgré cette limite, la réalisation de cette édition scientifique fait honneur à la collection et au travail de l'Institut pour les sciences religieuses de Bologne.

NICÉPHORE BLEMMYDÈS, *Œuvres théologiques I et II*, Introduction, texte critique, traduction et notes par M. STAVROU, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Sources Chrétiennes » 517 et 558), 2007 et 2013 ; 376 et 420 p., 35 et 42 €. ISBN : 978-2-204-08515-1 et 978-2-204-09687-4.

Connu notamment par son autobiographie pour les membres du monastère qu'il fonda vers 1249 près d'Éphèse, Nicéphore Blemmydès est l'une des grandes figures de l'empire de Nicée : moine, savant philosophe et théologien qui refusa le trône patriarcal en 1254 et demeura reclus jusqu'à sa mort vers 1269, il a laissé une œuvre fort diverse, dont la partie théologique est formée de dix écrits de circonstance, jusqu'à présent en partie inédits, qui sont consacrés pour l'essentiel à la doctrine trinitaire et à la christologie. Avec une importante introduction de l'éditeur, le tome premier regroupe les quatre premiers opuscules, écrits avant 1255 : le mémoire adressé aux latins de 1234, des syllogismes hypothétiques sur la procession de l'Esprit et ses lettres à Jean III Doukas et Théodore II Laskaris. Le deuxième tome nous offre ses écrits postérieurs, successivement la lettre à Jacques de Bulgarie, un petit traité sur la théologie, une autre série de syllogisme sur la procession de l'Esprit, deux compte rendus de débats avec les latins de 1234 et 1250 et un traité synthétique sur la foi, son « testament théologique et spirituel ».

Classé parfois comme latinisant et d'ailleurs annexé par les partisans de l'union avec Rome au moment du Concile de Lyon II de 1274, Nicéphore Blemmydès fut un théologien créatif dont l'intuition théologique fut complétée par le patriarche Grégoire II de Chypre. Comme le montre bien le professeur STAVROU, on ne peut soupçonner Nicéphore Blemmydès d'accepter le *filioque*. La procession de l'Esprit par le Fils désigne « non pas une relation d'origine mais un mode selon lequel l'Esprit existe en relation au Fils. » (I, p. 111). Pour Nicéphore Blemmydès, l'Esprit « resplendit par le Fils et est répandu par celui-ci à partir du Père non en tant qu'hypostase, mais comme une énergie qui peut susciter à l'être et vivifier les créatures selon la bienveillance trinitaire. » (I, p. 117). Soulignant ainsi la distinction entre essence et énergie, dans sa théologie de l'Esprit répandu par le Fils, il annonçait d'une certaine manière l'œuvre de Grégoire Palamas, un siècle plus tard. Il n'en eut pas moins le mérite en approfondissant le thème biblique du repos de l'Esprit sur le Fils, de concilier « le monopatrisme photien et la procession de l'Esprit *par le Fils* selon l'expression de plusieurs Pères grecs. » (p. 116-117). En ce sens, la réflexion de Nicéphore Blemmydès présente un intérêt œcuménique indéniable et l'on ne peut que remercier le savant professeur de l'Institut Saint Serge de cette belle édition.

GRÉGOIRE DE NAREK, *Trésor des fêtes. Hymnes et odes de Grégoire de Narek*, introduction, traduction et notes par Annie et Jean-Pierre MAHÉ, Leuven, Peeters, 2014 ; 294 p.

Proclamé docteur de l'Église par le pape François, le 12 avril 2015, Grégoire de Narek demeure peu connu des chrétiens d'Occident, malgré les colloques et études qui lui ont été consacrées (voir *Istina* LVI [2011], p. 329-330). Cette

nouvelle publication d'une de ses œuvres peut contribuer à mieux faire connaître ce grand auteur de la tradition arménienne. Achievé vers 998, ce recueil de saint Grégoire invite les fidèles à contempler le Seigneur à travers les Fêtes liturgiques dont il médite la signification. Pour chaque fête, il offrait un hymne, qui est une longue célébration narrative du mystère du salut, une ode, mélodie ou exhortation qui actualise le mystère, et une antienne qui en donne une vision symbolique. Toutefois, à la différence de son *Livre de Lamentation* (publié sous le titre *Paroles à Dieu* par les mêmes spécialistes, chez le même éditeur en 2007), ce recueil ne s'imposa pas dans l'usage ecclésial et fut démembré de telle sorte qu'il n'est que partiellement conservé, avec des indications littéraires peu fiables. De même, nous n'avons conservé que peu de la musique sur laquelle ces hymnes et odes étaient chantés. Tel qu'il est reconstitué ici, l'ouvrage comprend des poèmes se rapportant à quinze fêtes : la Nativité et la Bénédiction des eaux ; la Présentation au Temple ; les quarante saints martyrs et les autres ; la Résurrection de Lazare et les Rameaux ; Pâques ; Saint Jean-Baptiste ; l'Ascension ; la Pentecôte ; l'Église ; Saint Grégoire l'Illuminateur ; les Saints Apôtres ; l'Église et l'Arche du Seigneur ; la Transfiguration ; l'Assomption ; la Sainte Croix qui a reçu Dieu. Pour goûter ce chef d'œuvre, le lecteur est guidé par une remarquable introduction qui reconnaît le caractère en partie hypothétique de la reconstitution proposée. Des annexes reproduisant des pièces inauthentiques ou des interpolations, ainsi qu'une bibliographie et un index scripturaire complètent cette belle édition rehaussée par une remarquable illustration de trente-deux miniatures anciennes.

Alexander AGADJANIAN (dir.), *Armenian Christianity Today : Identity Politics and Popular Practice*, Farnham, Ashgate Publishing Limited, 2014 ; 240 p., £ 65. ISBN : 978-1472412713.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail interdisciplinaire, mené par des universitaires travaillant principalement en Arménie ou aux États-Unis et soutenu par un centre de recherche de l'Arizona State University. Comme l'explique l'éditeur en introduction, il montre que « la tradition chrétienne arménienne continue d'être distincte, étant profondément et même intimement "nationale" ; en même temps, elle subit quelques expériences typiques des mutations globales actuelles, avec leurs contradictions : « des poussées de désécularisation entrant en conflit avec un progrès profond de sécularisation ; une croissance de transnationalisme s'opposant à un ethno-centrisme fortement articulé » (p. 3). Il comprend deux parties. La première traite de la situation religieuse en République d'Arménie. Sont étudiées successivement la persistance de l'emprise sur la société du paradigme ethno-religieux promu par l'Église apostolique arménienne ; la motivation des constructions de nouvelles églises et leur signification sociale ; les tensions entre l'enseignement des idées créationnistes dans l'histoire de l'Arménie et celui de la théorie de l'évolution dans les cours de biologie ; la dynamique religieuse post-soviétique, notamment à travers l'essor dans les années 1990 puis le déclin d'un mouvement de laïcs, la Fraternité, née en Cilicie vers 1880 et implantée en Arménie en 1948 ; la manière avec laquelle les communautés évangéliques et pentecôtistes affrontent différemment le défi de leur identité. La deuxième partie s'interroge sur les diasporas comme « puzzles d'identité » : un premier article traite de l'appartenance aux deux principaux centres religieux d'Etchmiadzin et de Cilicie ; puis sont étudiés successivement : la vénération des saints dans la communauté arménienne d'Istanbul ; la division

des arméniens du Liban entre Apostoliques, catholiques et protestants ; la célébration en Roumanie de la fête de l'Assomption dans un monastère de Suceava et celle de Grégoire l'Illuminateur dans la cathédrale de Gherla ; les marqueurs d'identité chez les arméniens de Saint-Pétersbourg ; la confrontation de ceux de Californie du Sud à la société américaine et finalement ce que représente l'Église pour ceux qui vivent aux États-Unis. Ces études donnent incontestablement un aperçu documenté des défis auxquels les Églises arméniennes doivent faire face dans un monde en profonde mutation. Même si le lecteur dispose d'un bon index, il regrettera l'absence d'une présentation de chaque auteur et surtout d'une véritable synthèse d'ensemble, l'introduction se contentant de présenter brièvement la problématique et de résumer succinctement le contenu de chaque contribution.

Dietmar WINKLER, *Syriac Christianity in the Middle East and India : Contributions and Challenges*, Piscataway, Gorgias Press, 2014 ; 182 p., \$ 165,49. ISBN : 978-1463202477.

Cet ouvrage contient les actes du deuxième colloque organisé par la Fondation *Pro oriente* à Vienne en novembre 2009, après celui de Salzbourg de 2007 sur la rencontre des Églises syriaques avec l'Islam (voir *Istina* LX [2015-1], p. 41-58, spécialement p. 53s.). Ce volume est divisé en quatre parties. La première traite de la contribution de ces Églises à la culture de l'Inde du sud puis de l'Irak. La partie suivante présente les défis auxquelles elles doivent faire face dans des sociétés pluralistes aussi particulières que celles de l'Inde, de la Turquie et du Liban. La troisième se penche sur les raisons de l'émigration de leurs fidèles venant de l'Inde et du Moyen-Orient. Enfin, une dernière contribution (F. BOUWEN) propose une évaluation positive du voyage du pape Benoît XVI en Israël-Palestine en 2009. Sans doute la situation a-t-elle bien tragiquement évolué depuis la tenue de ce colloque. Le lecteur y trouvera néanmoins une somme d'informations documentée avec rigueur qui lui permettra de mesurer l'ampleur du désastre que représente l'obligation d'émigrer pour une partie des fidèles de tradition syriaque ici étudiée.

Michael QUINSKY, Karim SCHELKENS, François-Xavier AMHERDT (dir.), « *Theologia semper iuvenescit* ». *Études sur la réception de Vatican II offertes à Gilles Routhier*, Fribourg, Academic Press (coll. « Théologie pratique en dialogue » 39), 2013 ; 298 p., 42 €. ISBN : 978-2-8271-1082-7.

Ces mélanges, offerts au théologien québécois pour son soixantième anniversaire, contiennent sept contributions. Les cinq premières sont de caractère historique. Après un état de la réception du Concile par K. SCHELKENS, P. ROY offre un aperçu très documenté de la résistance des milieux traditionalistes à la fin des années 1960. Deux études traitent ensuite des aspects de cette réception au Canada : M. ATTRIDGE se penche sur l'application du concile dans le diocèse de London dans l'Ontario, et D. DIAS de la mise en œuvre de *Nostra Aetate* dans une société missionnaire. Puis M. FAGGIOLI tente une comparaison de l'histoire des vingt années qui suivirent Vatican II en Italie et aux États-Unis. Les deux derniers articles ont un objet plus directement théologique : L. Villemain cherche à articuler ministères ordonnés et mission des laïcs, avant que M. QUINSKY ne s'intéresse à la compréhension de l'histoire selon *Gaudium et Spes* n° 45 et le synode extraordinaire de 1985. Un bel ensemble qui témoigne à la fois du

renouveau de la théologie et de la diversité des réceptions du concile, comme le remarque C. THEOBALD dans sa préface.

Guy-Thomas BEDOUELLE, *Dominique ou la grâce de la parole*. Préface de Marie-Humbert Vicaire. Nouvelle édition et avant-propos de Paul-Bernard Hodel, Paris, Éd. du Cerf, 2014 ; 408 p., 25 €. ISBN : 978-2-204-10100-4.

Le huitième centenaire de l'Ordre des prêcheurs est l'occasion de souligner l'originalité de la figure de son fondateur qui demeure peu connue, malgré les travaux importants publiés depuis près d'un siècle par P. Mandonnet, M.-H. Vicaire, ou S. Tugwell. Avec ce « portrait spirituel », le frère BEDOUELLE, décédé en 2012, nous offrait sans doute l'une des meilleures approches de Dominique, évoquant successivement l'homme et la grâce de la prédication, avec la rigueur de l'historien et la connaissance de l'intérieur d'une tradition vivante. Certes, il s'agit de la réédition d'un ouvrage publié en 1982. Mais elle est enrichie de corrections apportées par l'auteur et surtout du post-scriptum qu'il avait rédigé pour l'édition anglaise de 1994, nuancant certaines de ses conclusions à la lumière de nouvelles recherches ainsi que d'une importante bibliographie mise à jour jusqu'en 2014, qui en font un bon instrument de travail en attendant la publication scientifique des sources dominicaines.

Walter KASPER, *L'Église catholique. Son être, sa réalisation et sa mission*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Cogitatio fidei » 293), 2014 ; 587 p., 49 €. ISBN : 978-2-204-10067-6.

Les manuels de christologie et de théologie trinitaire du cardinal KASPER demeurent des références pour beaucoup d'étudiants qui espéraient disposer aussi d'une présentation du mystère de l'Église. Voici enfin ce manuel d'ecclésiologie, dont la rédaction a été différée du fait des responsabilités confiées à leur auteur. Mais du coup, il est enrichi de son expérience de président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Il commence de manière assez originale par une première partie dans laquelle le cardinal retrace son itinéraire de théologien. On y trouve notamment un exposé de l'élargissement de son horizon par les dialogues œcuméniques (I.7.3-7). La deuxième partie expose de manière plus classique successivement le mystère de l'Église, les implications des grandes figures de celle-ci, ses notes, sa forme concrète et sa mission. Cette deuxième partie commence cependant par une réflexion fondamentale sur la nature de l'ecclésiologie (II.1) et elle se termine sur l'avenir (II.7). Dans cet ultime chapitre, le lecteur d'*Istina* y notera en particulier ces propos réalistes : « Personne ne peut encore prévoir aujourd'hui où mènera le dialogue œcuménique, ce qu'il signifie pour la forme future de l'Église, et comment l'unité plus grande dans une diversité alors également plus grande se présentera un jour concrètement », l'auteur reconnaissant qu'il y a « sans doute devant nous un chemin assez long et qui ne sera pas simple » (p. 491). Il notera aussi que le regard de l'auteur sur les autres confessions, notamment protestantes, n'est pas toujours aussi complaisant que son image de grande ouverture le laisserait supposer ; ainsi à propos de la compréhension de l'unité (p. 233-238) ou de la reconnaissance des ministères (p. 351). Quoi qu'il en soit de son appréciation de ce regard, le lecteur se réjouira de disposer de la traduction d'un manuel accordant autant de place au dialogue œcuménique, tout en regrettant que les notes soient rejetées en fin d'ouvrage et que le lecteur ne dispose pas d'index des personnes citées et des thèmes traités.

Marie-Hélène ROBERT, « *Pour que le monde croie* ». *Approches théologiques de l'évangélisation*, Lyon, Profac, 2014 ; 331 p., 20 €. ISBN : 978-2-85317-144-1.

Maître de conférences à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, l'auteur nous offre le fruit de son enseignement et de son expérience de sœur de Notre Dame des Apôtres, après une première synthèse publiée en 2003, chez le même éditeur (*Révélation du royaume et actualité de la mission*). Les quatre chapitres de ce nouveau livre, bien documenté, traitent successivement de la prédication apostolique privilégiant les *Actes* et Paul, des paradigmes et constantes missiologiques, de l'approche missiologique des religions et des cultures et finalement de l'évangélisation en contexte de post-modernités. Cet ouvrage présente l'intérêt d'exposer l'apport des grands textes tant du magistère catholique depuis Vatican II que d'autres confessions chrétiennes : vice-présidente de l'Association francophone œcuménique de missiologie (AFOM), M.-H. ROBERT accorde en effet une bonne place à la réflexion œcuménique, notamment au travail du COE. Mais elle montre aussi comment se posent certains défis actuels souvent considérés indépendamment les uns des autres : les relations avec le judaïsme, le dialogue avec les autres grandes religions, l'inculturation-contextualisation et la nouvelle évangélisation.

Martine SEVEGRAND, *Israël vu par les catholiques français (1945-1994)*, Paris, Karthala, 2014 ; 262 p., 24 €. ISBN : 978-2-8111-1287-5.

En dix chapitres suivant un plan chronologique, auxquels elle a joint un dernier abordant le traitement théologique de cette histoire, l'auteur, membre du GSRL (CNRS) retrace l'évolution de l'attitude de personnalités et de groupes catholiques vis à vis du peuple juif. Cette monographie documentée, qui s'arrête moins en 1994, « date à la fois des accords d'Oslo entre l'État d'Israël et l'OLP, et de l'accord fondamental entre le Saint-Siège et l'État d'Israël », qu'en 1997, date de la déclaration de repentance des évêques français, intéressera le lecteur d'*Istina* du fait de la place qu'elle accorde notamment à l'action du frère Bernard Dupuy, son ancien directeur. L'auteur explique qu'elle a voulu « resituer [la place du politique] au sein d'une histoire présentée souvent comme exclusivement religieuse. » Les questions qu'elle pose, notamment en conclusion, ne plairont pas, mais elle a le grand mérite de « faire voir qu'au sein d'une telle histoire dite religieuse et même théologique, le politique pèse de tout son poids, qu'il envahit le religieux et qu'il est bien difficile de séparer les choses, que les meilleurs partisans chrétiens du judaïsme seront les meilleurs défenseurs d'Israël et que les "antisionistes", eux, seront traités d'antisémites. » (p. 8). Quelques points auraient mérité d'autres développements, notamment ce qui est dit du document *Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah*, que la Commission pour les Relations religieuses avec le Judaïsme publié le 12 mars 1998 (p. 208), sans mention d'autres démarches liées au Jubilé de l'an 2000, il est vrai après la période envisagée ; ou encore sur l'aperçu des débats théologiques. De même, l'auteur aurait pu mentionner l'important travail de T. Hebbelinck sur l'affaire du carmel d'Auschwitz (voir *Istina* LVIII [2013], p. 436-437).

Malgré quelques coquilles, un livre important au moment où le Saint-Siège vient de signer, le 26 juin 2015, un accord avec l'État de Palestine sur les droits de l'Église catholique, alors qu'un texte équivalent avec l'État d'Israël se fait toujours attendre.

Thomas KAUFMANN, *Histoire de la Réformation : Mentalités, religion, société*, Genève, Labor et Fides, 2014 ; 702 p., 49 €. ISBN : 978-2830915037.

Voici une somme bien venue à l'approche du cinq-centième anniversaire de la Réforme. Insistant sur la spécificité du mouvement lancé par Luther, l'auteur privilégie le terme de « Réformation », comprise comme « l'ensemble des processus de transformation de l'institution ecclésiastique », qui représente une césure profonde dans l'histoire de l'Église et du christianisme et plus largement pour l'histoire générale (p. 15). Tout en reconnaissant qu'elle existe en fait comme « l'ensemble des diverses réformations urbaines et territoriales de l'Europe » (p. 21), il insiste sur le caractère central de la Réformation en Allemagne. Après une première partie consacrée aux conditions préalables de la Réformation, aussi bien dans l'Europe de son temps que dans les débuts de Luther, l'auteur traite longuement de son expansion dans l'empire, avant d'évoquer plus brièvement son caractère irrévocable acquis à la Paix d'Augsbourg (1555) et à la mort de Charles-Quint (1558). Sans doute le lecteur francophone s'étonnera-t-il de la faible place accordée à Calvin, représentant d'une deuxième génération, mais cela sera sans doute une opportune clarification d'autant qu'il trouvera d'importants développements sur la Réforme à Zurich et dans le milieu anabaptiste, trop souvent négligés. L'ouvrage est complété par une série de notices biographiques (117 !), un glossaire, un tableau chronologique, une copieuse bibliographie (47 p.) et deux index. On y trouve aussi de bonnes illustrations, cartes et gravures suggestives, dont on aurait aimé une table, et non seulement des commentaires complémentaires (p. 691-694). Le lecteur s'amusera sans doute de quelques coquetteries de style, depuis l'emploi du mot « recès » jusqu'à celui de « biogrammes », mais il sera reconnaissant au traducteur de nous donner accès à cette importante synthèse.

Célébrer Luther ou la Réforme ? 1517-2017, sous la direction de P. BOSSE-HUBER, S. FORNEROD, T. GUNDLACH et G. LOCHER, Genève, Labor et Fides (coll. « Histoire »), 2014 ; 396 p., 15 €. ISBN : 978-2-8309-1556-3.

En vue de la célébration du cinquième centenaire de la Réforme, en 2017, l'Église protestante en Allemagne (EKD) et la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS) ont tenu un congrès en octobre 2013 à Zurich, dont le présent volume regroupe une quarantaine d'interventions. Après un ensemble introductif comprenant prédication, études bibliques et présentation de la manifestation, l'ouvrage se déploie en quatre parties. La première traite des fondements théologiques de la Réforme, avec en particulier une remarquable contribution de Rowan WILLIAMS et une présentation de l'importance de la Réforme pour le mouvement œcuménique par le secrétaire général du COE. La deuxième aborde des thèmes d'ordre historique, dogmatique œcuménique. Sur ce dernier point sont évoqués la dispute de Luther avec ses adversaires catholiques (THÖNISSEN), la correspondance du patriarche Jérémie II avec les théologiens de Tübingen (MEHEDINTU) et la dynamique réformatrice des conciles de Trente, de Vatican I et Vatican II (RAHNER). La troisième traite des défis du jubilé pour les Églises, avec une contribution du cardinal Koch sur la commémoration de la Réformation. La quatrième partie propose quelques évaluations, notamment du point de vue évangélique. Comme le montre cet aperçu de ce riche volume, la dimension œcuménique est fortement honorée. Mais le lecteur y trouvera aussi des éclairages historiques intéressants, sur des sujets peut-être moins souvent traités comme la spécificité de la Réforme suisse (OPITZ) ou l'évolution des

célébrations du jubilé (CARBONNIER-BURKARD), mais aussi des éclairages sur son impact en Asie, comme la Corée du Sud (PARK) ou la Chine (WANG). Un ouvrage stimulant.

Heinz SCHILLING, *Martin Luther : Rebelle dans une époque de rupture*, trad. Jean-Louis SCHLEGEL, Paris, Éditions Salvator, 2014 ; 704 p., 29 €. ISBN : 978-2-7067-1184-8.

Cette volumineuse biographie, publiée en Allemagne en 2012, présente classiquement la vie du Réformateur en trois grands ensembles : l'enfance et les débuts de la vie religieuse jusqu'en 1511 ; Wittenberg et les débuts de la Réforme ; la fin de sa vie, « entre certitude prophétique et échec temporel », de 1525 à sa mort. L'auteur, professeur émérite à l'université Humbolt de Berlin, expose d'emblée son souci de se référer « davantage que de coutume » aux contemporains de Luther pour comprendre sa pensée et son activité, car il est tout autant le fruit d'un monde en mutation qu'une cause de ces évolutions (p. 18). Cette édition française est allégée de ses notes à l'exception des œuvres de Luther dont on regrettera qu'elle ne renvoie pas aux traductions existantes, auxquelles se réfèrent pourtant le traducteur pour les titres cités. Mais il est agrémenté de notes explicatives de ce dernier et d'un précieux index des noms de personnes et d'une cinquantaine d'illustrations dans le texte.

John WOLFFE (dir.), *Protestant-Catholic Conflict from the Reformation to the Twenty-First Century : The Dynamics of Religious Difference*, Palgrave Macmillan, 2013 ; 296 p., £ 63. ISBN : 978-1137289728.

Ce volume, fruit d'une recherche collective stimulée par un colloque à l'Open University de Milton Keynes (Angleterre) en mai 2011, regroupe les contributions de neuf universitaires de Grande-Bretagne, de Suède et des États-Unis. Après une introduction précisant la problématique et l'apport des contributions, et une étude sur les guerres de religion en Europe et leur héritage, il présente une série d'états de la question traitant d'abord successivement de l'anti-catholicisme dans l'Angleterre au XVIII^e siècle, du conflit religieux en Allemagne depuis la coexistence des confessions dans l'Empire du XVII^e siècle jusqu'à leur rivalité au XIX^e siècle, et celui de l'Ulster entre 1780 et 1886. Viennent ensuite deux regards sur la manière avec laquelle l'anti-catholicisme a perduré aux XIX^e et XX^e siècles : dans des groupes radicaux à Birmingham et Liverpool de 1850 à 2010, puis dans la théologie libérale en Suède au cours des deux derniers siècles. Enfin sont présentées deux expériences contemporaines contrastées à travers le conflit protestant-catholique aux États-Unis sous J. F. Kennedy et R. W. Reagan, puis en Irlande du Nord. En conclusion, l'éditeur estime qu'une étude du conflit entre catholiques et protestants peut éclairer notre manière de gérer la montée de l'Islam et souligne à cet égard cinq facteurs se dégageant des études précédentes : les circonstances spécifiques dans lesquelles des différences religieuses peuvent dégénérer en conflits, l'insécurité ressentie par les protagonistes, le rôle que l'histoire et l'éducation sont appelées à jouer, et le nationalisme, pour conclure qu'il est trop simpliste de voir dans la sécularisation une solution au conflit religieux. Une étude suggestive, dans laquelle le lecteur français s'étonnera sans doute de la place quasi-inexistante donnée aux persécutions qui suivirent la Révocation de l'édit de Nantes en 1685 et à la geste des Cévennes dans la mémoire blessée des protestants français.

Rhys S. BEZZANT, *Jonathan Edwards and the Church*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; XII + 314 p., £ 32,99. ISBN : 978-0-19-989030-9.

Malgré la monographie de Miklos Vetö, publié il y a plus de vingt-cinq ans, Jonathan Edwards (1703-1758), grande figure du premier Réveil américain, demeure peu connu dans le monde francophone. Il fait en revanche l'objet de nombreuses études dans le monde anglo-saxon. Pasteur, théologien métaphysicien, Edwards fut à la fois marqué par son héritage puritain réformé et par l'individualisme émergent du Siècle des Lumières. Son ecclésiologie, plutôt négligée, a été interprétée dans l'une ou l'autre ligne. L'auteur, historien de l'Église dans un établissement universitaire évangélique, Ridley College, près de Melbourne et directeur du Centre de Jonathan Edwards en Australie, plaide pour une originalité de l'ecclésiologie d'Edwards : il aurait adapté avec succès sa tradition ecclésiologique puritaine à son contexte des Lumières. Sa démonstration est fondée sur une étude chronologique des œuvres d'Edwards. Après avoir retracé l'ecclésiologie puritaine, R. BEZZANT présente la pensée ecclésiologique de Edwards au cours des trois grandes périodes de sa vie : les débuts (entre 1703 et 1734), puis le temps du Réveil où il produisit ses écrits les plus connus (de 1735 à 1746), enfin ses dernières années, lorsqu'il fut missionnaire auprès d'indiens après avoir été destitué de sa charge pastorale (1747-1758). Un dernier chapitre propose une synthèse, dans lequel il traite du culte, de la discipline et l'excommunication et enfin de sa conception congrégationaliste, mais marquée par le presbytérianisme et une aspiration mondiale. Selon lui, « l'ecclésiologie d'Edwards est un modèle d'ecclésiologie évangélique qui exploite des formes missiologiques créatrices innovatrices pour recevoir et construire systématiquement la vérité biblique. » Une bonne bibliographie et un riche index complète cet ouvrage.

Gerald R. MCDERMOTT (dir.), *The Oxford Handbook of Evangelical Theology*, New York, Oxford University Press (coll. « Oxford Handbooks in Religion and Theology »), 2013 ; 552 p., £ 35. ISBN : 978-0199335992.

Trente-trois collaborateurs, issus de diverses sensibilités évangéliques-pentecôtistes, dont le baptiste français Henri BLOCHER, ont contribué à ce volume présentant autant de thèmes regroupés en six parties : la Bible et la méthode théologique, les bases théologiques, la théologie du salut, celle de l'Église puis celle de la mission, et finalement les approches théologiques de la vie chrétienne dans le monde contemporain. L'introduction dessine bien la tonalité globalement « ouverte » de cet ensemble. Tout en distinguant nettement évangélisme et fondamentalisme, elle souligne l'évolution de la théologie évangélique et attire l'attention sur les nouvelles perspectives qui apparaissent dans chacune des contributions. Envisageant aussi l'avenir, cette introduction envisage une accentuation des débats autour de la Tradition et s'interroge sur les conséquences du poids croissant des pays du Sud et l'impact du catholicisme dont le protestantisme évangélique devient le vis à vis. Le lecteur d'*Istina* s'intéressera sans doute d'abord aux articles de l'historien M. NOLL « What is "Evangelical" ? » et à celui du théologien méthodiste W. J. ABRAHAM « Church and Churches : Ecumenism ». Ce dernier notamment fait une intéressante description des débats qui ont affecté naguère le monde évangélique anglais, opposant notamment John Stott, l'initiateur du Mouvement de Lausanne, et Martyn Llod-Jones, avant d'évoquer les conflits qui plus largement ont divisé le monde évangélique pour conclure avec scepticisme sur la nécessité de s'accorder

sur des fondements épistémologiques et inviter ses membres à plutôt se souvenir qu'il a joué un rôle important dans les origines du mouvement œcuménique. D'autres articles présentent un grand intérêt, comme celui sur la sexualité qui montre bien l'inadéquation d'analogies souvent invoquées pour légitimer l'homosexualité. Chaque article est suivi de notes et d'une courte bibliographie. L'ensemble de ce beau volume est complété par un index des noms cités et des thèmes traités.

Hugues DAUSSY, *Le parti huguenot. Chronique d'une désillusion (1557-1572)*, Genève, Droz (coll. « Travaux Humanisme Renaissance »), 2014 ; 888 p., 79,90 €. ISBN : 978-2600017213.

Cette remarquable monographie montre la vigueur de la certitude qui habitait les réformés français que le royaume de France devienne protestant dans la seconde moitié de la décennie 1550. Il décrit un dynamisme et un soutien du réseau protestant européen, jusqu'ici négligés. Répondant à une carence de l'historiographie, l'auteur, aujourd'hui professeur d'histoire moderne à l'Université de Franche-Comté, nous propose ainsi une « chronique fouillée » des quinze années qui courent de l'émeute de la rue Saint-Jacques en septembre 1557 jusqu'à la nuit de la Saint Barthélémy. La première partie décrit la genèse d'une conscience politique, jusqu'au colloque de Poissy d'octobre 1561 ; la seconde, la constitution d'un parti, malgré des voix discordantes ; la troisième, l'échec scellé par d'ultimes années d'affrontements dans lesquelles interviennent des armées étrangères. Il montre bien comment les huguenots ont « poursuivi une chimère », d'abord en se méprenant sur les sympathies pour la religion réformée de Catherine de Médicis, puis sur celles d'Antoine de Bourbon qui aurait pu infléchir la politique royale, sans pour autant entraîner la France dans le camp protestant. Peut-être, estime l'auteur, auraient-ils pu mettre en œuvre « une réforme tempérée débouchant sur la création d'une *via media gallicane*, à laquelle nombre de prélats français n'étaient visiblement pas hostiles » (p. 770). Il montre aussi l'évolution de ce parti en plusieurs phases qui l'ont conduit d'une étroite dépendance à l'égard des institutions ecclésiastiques vers une émancipation non moins totale du corps pastoral qui l'avait créé. Il montre enfin les conflits d'intérêts entre le parti et les communautés tant pour lever des troupes que pour financer la résistance. Une abondante bibliographie (70 p.) et de bons index des noms de personnes et des figures bibliques complètent cet ouvrage remarquablement écrit qui bénéficie d'une édition soignée.

Matthieu ARNOLD, *Albert Schweitzer. La compassion et la raison*, Lyon, Olivétan (coll. « Figures protestantes »), 2015 ; 135 p., 14 €. ISBN : 9-782354-792398.

Les publications se multiplient à l'occasion du cinquantenaire de la mort du « bon docteur » de Lambaréné, dont on ne rappellera jamais assez qu'il fut aussi une figure majeure du renouveau biblique, un grand organiste qui contribua à une meilleure connaissance de Bach et un militant de la non-violence. Professeur d'histoire du christianisme à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, l'auteur nous offre ici une excellente petite synthèse de cette personnalité étonnante. Après un bref parcours biographique, il reprend plusieurs aspects de son œuvre : l'exégète, la vocation humanitaire, le philosophe du respect de la vie, l'engagement au Gabon et le héros de la Paix. Une bonne bibliographie présente les éditions de sa correspondance et ses écrits, ainsi que les études les

plus fiables sur Schweitzer pour encourager le lecteur à approfondir le portrait esquissé.

Jorg HAUSTEIN & Giovanni MALTESE (dir.), *Handbuch Pfingstliche Und Charismatische Theologie*, Vandenhoeck & Rupprecht, 2014 ; 563 p., 89,99 €. ISBN : 978-3525522011.

Voici une des rares synthèses de la théologie pentecôtiste-charismatique, après celle de W. Hollenweger. Signe des temps, elle est publiée par un éditeur allemand spécialisé dans les ouvrages universitaires. Après une préface de M. BERGUNDER et une introduction des éditeurs présentant le contenu de ce volume, les dix-sept autres contributions sont divisées en sept sections : exégèse et herméneutique ; histoire et identité ; pneumatologie et sotériologie ; expérience de l'Esprit et glossolalie ; éthique et justice ; ecclésiologie et œcuménisme ; mission, eschatologie et dialogue interreligieux. Les différents chapitres, tous confiés à des spécialistes reconnus, sont agrémentés d'abondantes notes. L'ensemble est complété par une importante bibliographie, classée selon les sections, ainsi que par trois index : des personnes, des thèmes et des références bibliques. On souhaiterait disposer en français d'un tel instrument de travail.

Wonsuk MA, Veli-Matti KÄRKKÄINEN & J Kwabena ASAMOAH-GYADU, *Pentecostal Mission & Global Christianity*, Oxford, Regnum books, 2014 ; 397 p., \$ 44,99. ISBN : 978-1-908355-43-0.

La série des monographies consacrées à l'héritage de la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg de 1910 ne pouvait ignorer le mouvement pentecôtiste. Bénéficiant de l'apport de théologiens reconnus, ce volume expose tant l'histoire et les grands thèmes de la théologie pentecôtiste dans son rapport à la mission que la diversité de ses aspects selon les continents. Après une présentation historique (ANDERSON) et un exposé de la compréhension pentecôtiste de la mission (KÄRKKÄINEN), la question du revêtement de la puissance de l'Esprit (*empowerment*) est abordée tant d'un point de vue théologique général (ASAMOAH-GYADU) que de son abus dans les communautés nigérianes (OGUERI AGUWUOM). Puis deux contributions abordent le problème de la croissance de l'Église, à travers une réflexion générale sur l'implantation d'Églises (MA) puis l'exemple de la Yoido Full Gospel Church de Corée (LEE). Les contributions suivantes traitent de la guérison (WALAZAR-SANZANA), de la démonologie (ONYINAH) et de l'action sociale (MOSTERT). Deux chapitres abordent alors les relations des pentecôtistes aux autres chrétiens, en s'interrogeant sur une éventuelle contradiction entre mission pentecôtiste et unité chrétienne (ROBECK) puis en examinant la situation œcuménique en Asie (AU). Les deux chapitres suivants s'intéressent au rapport du pentecôtisme avec les autres religions, d'un point de vue général (RICHIE) et à travers le cas d'une interaction des deux partenaires au Népal (SHARMA). Après une lecture de l'évangile de Marc du point de vue d'un « ministère holistique » (PETERSEN), la théologie de la prospérité est questionnée (MA), puis deux chapitres traitent du rapport à la société d'un point de vue pentecôtiste de l'hémisphère Sud (LA POORTA) et plus précisément de l'Amérique latine (ALVAREZ), avant une approche anthropologique du pentecôtisme en Suède comme culture (ALVARSSON). Enfin, deux derniers chapitres de l'éducation (CHAI) et du lien à l'écologie (RICE). L'aperçu du contenu de cet ouvrage en montrera l'intérêt par

la diversité des approches, même si les problèmes ecclésiologiques paraîtront peut-être insuffisamment honorés.

Philippe GONZALEZ, *Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Labor et Fides (coll. « Protestantisme »), 2014 ; 472 p., 25 €. ISBN : 978-2-8309-1530-3.

Chercheur en sociologie à l'Université de Lausanne, l'auteur s'intéresse aux mutations qui affectent le monde évangélique depuis trente ans. Son livre, fruit d'une enquête menée « pour l'essentiel parmi la frange charismatique de l'évangélisme » (p. 40), s'interroge sur les conséquences pour la société d'un projet religieux qui entend repousser le « règne du malin », gagner villes et pays au règne de Dieu, en ne visant pas seulement des conversions de masse, mais aussi des transformations sociales avec une visée théocratique.

Il commence par enquêter sur le combat contre les démons, notamment durant des campagnes d'évangélisation. Puis il se tourne vers les prophètes internationaux, les personnalités de l'évangélisme helvétique, leurs réseaux et leurs ambitions politiques, avant d'analyser la fabrication d'une théorie de l'hégémonie et sa diffusion jusque dans la cité de Calvin en décembre 2012. L'ouvrage se conclut par une interrogation pessimiste sur la possibilité de « réguler un mouvement religieux dont le propre consiste à refuser toute régulation, tant institutionnelle que rituelle ou encore doctrinale » (p. 430). En posant la double question de l'objectif des évangéliques de se rendre présents dans l'espace public et celle de la place que les citoyens souhaitent accorder aux religions dans nos sociétés, il a du moins le mérite de montrer que la privatisation du religieux peut conduire à soustraire au débat public des idées et des pratiques qui ne sont pas sans dangers.

Cet ouvrage fort documenté présente le risque d'alimenter les généralisations sur « les évangéliques à la conquête du monde. » Tous sont-ils habités par un tel projet hégémonique incompatible avec nos sociétés pluralistes ? Et celles-ci doivent-elles exiger de tout citoyen qu'il traite ses croyances comme *une opinion* en renonçant à les considérer comme *la vérité* (p. 17) ? Il montre au moins l'importance de cette forme de régulation qu'est le dialogue interconfessionnel, alors que les Églises de plus vieilles traditions hésitent encore parfois à l'entreprendre avec des évangéliques, par peur de servir de caution à des entreprises malsaines comme celle décrite dans ce livre ou par mépris de ces nouveaux courants. Mais une telle attitude ne sert ni la vérité, ni leur responsabilité vis à vis de la société, ni l'image du christianisme.

Véronique LECAROS, José Sanchez PAREDES, Gabriel TCHONANG (éd.), *Le Pentecôtisme. Racines et extension Afrique/Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 2014 ; 318 p., 33 €. ISBN : 978-2-343-03089-0.

Cet ouvrage entend donner un aperçu du défi que représente l'essor des communautés pentecôtistes pour les autres Églises. Après un exposé d'ensemble sur le pentecôtisme à partir d'une bibliographie déjà ancienne et n'offrant guère de typologie montrant la diversité des communautés regroupées sous un même vocable, il comprend deux parties consacrées respectivement à l'Afrique puis à l'Amérique latine. Autant cette dernière apparaît riche en monographies étudiant la réalité concrète de ces communautés, autant la première apparaît décevante : souffrant parfois d'une expression défaillante, elle n'offre pas de description précise de la réalité fort diverse du pentecôtiste africain, et se plaît à interpeller

les responsables d'Églises sur leurs carences, tout en plaidant pour une Église de baptisés ! Bref un ouvrage inégal et d'un intérêt limité.

Yannick FER & Gwendoline MALOGNE-FER (éd.), *Le protestantisme évangélique à l'épreuve des cultures*, Paris, L'Harmattan, 2014 ; 155 p., 16,5 €. ISBN : 978-2-343-02348-9.

Les sept contributions de ce livre sont issues d'une journée d'études organisée en 2011 à l'Université de Toulouse-Le Mirail. Comme le souligne G. MALOGNE-FER, dans l'introduction, à l'exception de celle portant sur les Églises évangéliques charismatiques de la Réunion (AUBOURG), toutes étudient le protestantisme en milieu urbain, dans de grandes villes françaises (Nantes et Rennes), ou de grandes métropoles (Le Caire, Londres, Montréal et Paris). Les contributions s'articulent autour de deux axes : les relations avec les autorités municipales ; les circulations religieuses entre Églises. Malgré le titre, l'ouvrage n'intéressera pas seulement ceux qui s'intéressent aux communautés issues de l'immigration, qui fait l'objet de plusieurs études portant sur l'Ouest de la France (BOUTTER), le nomadisme ecclésial de la diaspora congolaise dans ce pays (COYAULT) et les réseaux de ministres pentecôtistes du Québec (MOSSIÈRE). Il s'intéresse en effet aussi aux relations de ces communautés avec les autres Églises, qu'il s'agisse du protestantisme autochtone de Bretagne, de l'anglicanisation du méthodisme britannique (WOOD et EADE) ou des évangéliques en milieu copte et musulman au Caire (PICARD). Enfin, il pose des questions de méthode. Un ensemble fort intéressant qui montre une nouvelle fois la vitalité de la recherche sociologique sur ces communautés.

Samuel NOBLE et Alexander TREIGER (éd.), *The Orthodox Church in the Arab World 700-1700. An Anthology of Sources*, Dekalb, Northern Illinois University Press (coll. « Orthodox Christian Series »), 2014 ; 355 p., \$ 35. ISBN : 978-0-87580-701-0.

Ce remarquable ouvrage présente douze œuvres d'auteurs arabes chrétiens publiées entre 700 et 1700 : une apologie anonyme du VIII^e s. ; le *Theologus Autodidactus* de Theodore Abu Qurra (IX^e s.) ; la *Dispute* du moine Abraham de Tibériade (IX^e s.) ; trois textes hagiographiques du IX^e s. (la Passion d'Antoine Rawh, celle d'Abd al-Masih al-Ghassani et l'histoire de la vision de saint Georges par un musulman) ; un extrait de la *Chronique* d'Agapius de Manbij (vers 942) ; deux poèmes du *Diwan* de Salomon de Gazza (début XI^e s.) ; deux extraits d'œuvres de Abdallah ibn al-Fadl al-Antaki (XI^e s.) ; un extrait d'un traité anonyme de la vie spirituelle, le *Paradis noétique* (X^e s.) ; des extraits de l'Exposé de la foi d'Agathon de Homs ; la Lettre à un musulman, de Paul d'Antioche (XIII^e s.) ; quatre textes du patriarche Macaire Ibn al-Za'im d'Antioche (XVII^e s.) ; le récit de voyage de Paul d'Alep (XVII^e s.). Chaque chapitre est composé d'une présentation succincte de l'œuvre, de sa traduction anglaise et de suggestions de lecture pour prolonger cette première approche. L'ensemble est précédé d'une substantielle introduction et suivi d'un guide bibliographique sur le christianisme orthodoxe de langue arabe, ainsi que d'un index des références bibliques et coraniques et d'un index général. Un livre qui mériterait une traduction française au moment où beaucoup de chrétiens d'Occident découvrent la richesse du patrimoine des chrétiens d'Orient hélas menacé.

Andrii KRAWCHUK, Thomas BREMER (éds), *Eastern Orthodox Encounters of Identity and Otherness : Values, Self-reflection, Dialogue*, New-York, Palgrave Macmillan, 2014 ; 372 p., £ 63. ISBN : 978-1137382849.

Cet ouvrage regroupe pour l'essentiel des contributions présentées au huitième Congrès international du Conseil international pour les études de l'Europe centrale et orientale (ICCEES), qui s'est tenu à Stockholm en juillet 2010. Il examine les diverses formes de « rencontres » que l'Orthodoxie a faites ou aspire à faire dans un contexte bouleversé depuis la chute de l'Union soviétique. Il est divisé en six sections. La première traite des identités traditionnelles et des défis du pluralisme. Trois des quatre chapitres s'intéressent à la Russie, plus particulièrement à la manière avec laquelle l'Église orthodoxe comprend son rôle dans le monde et par rapport à l'État avec un intérêt pour la notion de territoire canonique (WASMUTH), et comment une certaine élite cléricale, comme le métropolite Nikodim de Leningrad, se situait par rapport à l'Occident durant la période soviétique en ayant recours aux notions de moralité et de patriotisme (BRÜNING), mais aussi dans ses débats internes, notamment par rapport au rôle des femmes (BRISKINA-MÜLLER). Une quatrième contribution s'intéresse à l'Église orthodoxe bulgare prise entre tradition et revendication de liberté et égalité (KALKANDJIEVA). La deuxième partie traite de la perception des autres et privilégie les perceptions des différences religieuses qui ont émergé des processus de dialogue. Elle intéressera particulièrement le lecteur d'*Istina*. Les contributions portent sur la perception catholique de l'Orthodoxie (BREMER), sur l'image de l'Église catholique dans la presse orthodoxe roumaine entre 1918 et 1940 (GHIŞA), puis sur le discours orthodoxe et grec-catholique en Ukraine (KOCHAN), et enfin sur les thèmes débattus dans les dialogues multilatéraux et ceux entre protestants et orthodoxes (HELLER). La troisième section étudie les critiques adressées à l'Occident, celle de l'occident barbare systématisée par Christos Yannaras (MAKRIDES), ou plus largement en Grèce et Serbie (LIS) et par l'Église orthodoxe russe (ELSNER). La quatrième partie s'intéresse à la confrontation de l'Église orthodoxe aux valeurs européennes, notamment au pluralisme (OLTEANU et DE NÈVE), aux droits (ZHEREBYATYEV), à la liberté religieuse (KAZMINA). La cinquième section, intitulée « Perspectives de rencontres religieuses, consensus et coopération », offre un regard sur les progrès et réussites de processus de rapprochement. Les contributions traitent de l'ouverture œcuménique de G. Florovsky (BAKER), du dialogue entre théologiens protestants allemands et orthodoxes russes (MÜHL), du travail élaboré par le Conseil ukrainien des Églises et organisations religieuses (KRAWCHUK). La dernière partie s'interroge sur les rencontres émergentes et les nouveaux défis dans l'Asie centrale post-soviétique, où l'orthodoxie est plus ou moins fortement implantée. Les contributions se penchent sur ses relations avec les musulmans en Russie et de la réponse de l'Église russe au manifeste des 138 experts musulmans au pape Benoît XVI en 2007 (KRAWCHUK), puis de la radicalisation musulmane dans la vallée de Ferghana (YEMELIANOVA) et en Ouzbékistan (FREDHOLM). Ce volume, complété par un index, offre donc un aperçu documenté de la manière avec laquelle l'Église orthodoxe fait face à la recomposition religieuse et à l'évolution de la société en Europe de l'Est et en Asie central.

Alexander AGADJANIAN, *Turns of Faith, Search for Meaning : Orthodox Christianity and Post-Soviet Experience*, Peter Lang GmbH (coll. « Erfurter Studien zur Kulturgeschichte des Orthodoxen Christentums »), 2014 ; 321 p., 59,95 €. ISBN : 978-3631639733.

Il s'agit d'un recueil de quatorze contributions de l'auteur, publiées ou présentées entre 2001 et 2013. L'ensemble est distribué en quatre parties : les deux premiers chapitres traitent de la recomposition du paysage religieux dans la Russie post-soviétique. La seconde partie s'intéresse au discours religieux et à son rôle dans l'élaboration d'une idéologie officielle pour une société traditionnellement unitaire. Une troisième partie traite des défis posés par la Modernité à l'Église orthodoxe russe. Enfin, une quatrième partie explore la situation de l'orthodoxie russe et du christianisme oriental dans une perspective globale. Plusieurs points connus des lecteurs d'*Istina* sont abordés par l'auteur, notamment le paradoxe de la persistance d'une pratique religieuse faible alors que la place du religieux ne cesse de croître dans la société russe, montrant quel est le statut de la religion dans la construction de l'identité nationale. L'auteur accorde aussi une place importante au document du Patriarcat de Moscou sur la doctrine sociale de l'Église, et les droits de l'Homme (voir *Istina* LX [2015], p. 59-75). Avec une copieuse bibliographie (39 p.), ce livre nous offre une analyse très fine d'une société russe en quête d'identité où les liens entre Église et État sont difficilement compréhensibles en Europe occidentale.

Paul L. GAVRILYUK, *Georges Florovsky and the Russian Religious Renaissance*, Oxford, Oxford University Press (coll. « Changing Paradigms in Historical and Systematic Theology »), 2013 ; 320 p., ISBN : 978-0198701583.

Ukrainien, professeur à l'Université Saint Thomas à Saint Paul aux États-Unis, l'auteur propose une bonne synthèse de la genèse de la pensée de Florovsky et de la réception de sa vision néopatristique. Après une introduction qui expose la thèse selon laquelle le programme du théologien russe ne peut être séparé de la renaissance religieuse de son temps, comme le montre le débat avec Soloviev et Boulgakov qui sous-tend sa réflexion, l'enquête se déploie en quinze chapitres. Les huit premiers traitent de l'évolution de la pensée de Florovsky et de son contexte, jusqu'à la publication des *Voies de la théologie russe*, en 1937. Les trois suivants se penchent sur l'importance de ce maître ouvrage. Les quatre derniers soulignent la singularité de l'apport de Florovsky à la théologie orthodoxe et s'interrogent sur les limites de sa réflexion.

Présentant notamment l'intérêt de recourir à des documents inédits, il rappelle qu'il convient, pour rendre justice à Florovsky, de distinguer ses divers emplois de l'expression « retour aux Pères » : attitude polémique, voire slogan, projet de recherche, stratégie herméneutique, programme théologique et synthèse proprement dite, jamais aboutie (voir p. 263-264). Finalement, ce livre invite le lecteur à remettre en cause la dichotomie entre le modernisme de philosophes de la religion symbolisés par Serge Boulgakov et l'orientation néo-patristique de Georges Florovsky, aujourd'hui objet de débats qu'il contribue à éclairer. On ne peut que souhaiter la traduction en français d'une telle étude sur un auteur auquel beaucoup se réfèrent, mais qui demeure paradoxalement peu étudié dans le monde francophone.

Owen F. CUMMINGS, *Eucharist and Ecumenism : The Eucharist Across the Ages and Traditions*, Eugene, Wipf & Stock Publishers, 2013 ; 164 p., ISBN : 978-1620327593.

Diacre permanent du diocèse catholique américain de Salt Lake City et professeur au séminaire de Mount Angel, l'auteur nous propose ici, avec un souci œcuménique, quatorze courtes monographies permettant au lecteur de parcourir l'histoire de la liturgie eucharistique. Les cinq premières traitent de la période patristique, avec la présentation de la *Didachè* et de Justin, puis les anaphores d'Hippolyte, de Sérapion et d'Addai et Mari, témoins de cultures bien différentes. Les deux suivantes évoquent le Moyen Âge, à travers les personnalités bien différentes du cistercien Baudoin de Ford et de la laïque Margery Kempe. Viennent ensuite trois chapitres traitant de la grande tradition anglicane avec Richard Hooker, Lancelot Andrewes et John Keble. Les quatre dernières portent sur la période contemporaine, depuis le Grand Réveil américain, témoin d'une sensibilité réformée mystique héritée du presbytérianisme irlandais-écossais, jusqu'aux commentaires de théologiens anglicans comme R. et D. Jasper ou catholiques, tel J. Crichton ou encore d'un écrivain, Graham Green, dont est étudiée l'eucharistie qui clôt son œuvre *Monsignor Quichotte*. À travers cette description sommaire, on perçoit la diversité des approches sélectionnées, dans laquelle les auteurs britanniques occupent la première place. Un ouvrage original, qui avec pédagogie invite le lecteur à prêter attention à la pratique liturgique d'autres traditions.

Stan M. LANDRY, *Ecumenism, Memory, and German Nationalism, 1817-1917*, Syracuse, Syracuse University Press, 2013 ; 192 p., \$ 29,95. ISBN : 978-0815633365.

Enseignant à l'Arizona State University, l'auteur nous propose une « histoire alternative de l'unification nationale allemande » qui met en évidence l'importance du facteur religieux et le rôle de promoteur de l'unité des confessions chrétiennes. Comme il l'explique lui-même, « au lieu de se centrer sur la manière avec laquelle les antagonismes confessionnels ont informé le nationalisme germanique, il explique comment les efforts œcuméniques ont surmonté les différences religieuses et guéri la division confessionnelle formée par l'idée nationale allemande. » (p. XV-XVI). Les cinq chapitres de ce livre se réfèrent à des moments clés de cette histoire : l'anniversaire de la Réformation de 1817, onze ans après la dissolution du Saint Empire ; l'émergence de deux mouvements nationalistes, l'un catholique, l'autre protestant, lors de la Révolution de 1848 ; la rencontre d'éminentes personnalités conservatrices à Erfurt en 1860, qui proposèrent la constitution d'un état germanique chrétien conduit par une sainte alliance de l'Autriche et de la Prusse ; la proposition d'un groupe d'œcuménistes, *Ut omnes sint*, face au modèle du Kulturkampf, au cours des années 1866-1883 ; enfin, l'anniversaire de la Réformation de 1917 qui marque l'aboutissement d'un siècle d'œcuménisme et « la résolution de la question confessionnelle comme problème politique national au profit d'une conception interconfessionnelle de l'unité et identité allemande » (p. 116). Le lecteur sera bien sûr intéressé par ce qui est dit du groupe *Ut omnes sint*, et du rôle de ses promoteurs Julie von Massow (1824-1901), une veuve luthérienne, et Adolf Röttcher (1829-1896), un prêtre catholique. Mais aussi, dans la perspective de la commémoration des cinq cents ans de la Réforme, des deux Jubilés précédents.

Lucian LEUSTEAN, *The Ecumenical Movement & the Making of the European Community*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; 286 p. + 6 p. de photos h.t., £ 60. ISBN : 978-0198714569.

Comme l'explique l'auteur, enseignant à l'Aston University près de Birmingham, cet ouvrage « est centré sur l'histoire jamais racontée des relations entre hommes d'Églises, leaders politiques et fonctionnaires européens. Il examine pourquoi le mouvement œcuménique a été divisé sur les questions européennes et comment les Églises ont perçu le projet d'intégration européenne. » (p. 10). Complétant ainsi l'étude de Ph. Chenaux (*Une Europe vaticane ?* Bruxelles, éd. Ciaco, 1994) par l'apport d'archives inédites, il couvre seulement la période qui s'étend de la mise en place en 1950 de la commission œcuménique sur la coopération européenne (ECEC) jusqu'aux premières élections européennes en 1979. Il suit un plan chronologique traitant des étapes de cette histoire en cinq chapitres : le mouvement œcuménique et le plan Schuman en 1950-1954 ; le protestantisme et les institutions européennes de 1954 à 1964 ; le catholicisme romain et les communautés européennes 1958-1964 ; le mouvement œcuménique et la communauté européenne de 1964 à 1968 ; les relations catholiques-protestants et la finalité de l'intégration européenne de 1968 à 1979. Il montre bien le rôle de la guerre froide dans la réticence des instances œcuméniques mondiales face à un projet œcuménique européen, ainsi que le rôle crucial joué par l'ouverture d'un bureau de l'OCIPE à Bruxelles en 1963. L'ouvrage est complété par un épilogue sur le rôle des Églises dans l'effort pour donner « un cœur et une âme » à l'Europe, ainsi que des annexes donnant accès à quelques documents, proposant notamment la liste de membres des premiers organes œcuméniques européens et une courte biographie d'une vingtaine de personnalités et de précieux organigrammes.

G. M. WILLEBRANDS, *De Nederlandse jaren van Johannes Willebrands (1909-1960)*. Onder redactie van Adelbert Denaux, Utrecht, Cardinal Willebrands Research Centre, Bergambacht, (coll. « Willebrands Studies » 2), 2015 ; 248 p., 18,75 €. ISBN : 978- 94-90393-49-6.

Ce nouveau volume de la collection des *Willebrands Studies* rassemble neuf contributions à un colloque organisé, en avril 2013, à la faculté de théologie de l'Université de Tilburg sur les années néerlandaises du futur cardinal Willebrands, celles antérieures au Concile. Après une présentation d'ensemble du professeur DENAUX, une première contribution présente, dans une perspective internationale, le contexte néerlandais de la maturation œcuménique de J. Willebrands (W. DAMBERG). Puis vient une longue étude de l'influence de Newman sur le jeune Willebrands (SCHELKENS), qui complète la publication de la thèse de doctorat présentée par le futur cardinal à l'Université pontificale Angelicum des dominicains de Rome en 1937 (voir *Istina* LVIII [2013], p. 443). Les deux articles suivants traitent de l'attitude de théologiens réformés hollandais vis à vis du catholicisme et des autres confessions : K. H. Miskotte (REELING BROUWER) et G. C. Berkouwer (VAN KEULEN). La sixième contribution s'intéresse aux relations de Willebrands avec des pasteurs protestants ayant décidé d'entrer dans l'Église catholique et à son interprétation de leur démarche (WITTE). De même, l'étude suivante traite du dialogue entre Willebrands et Cornelia de Vogel, une spécialiste de la philosophie médiévale, qui devint catholique en 1944 (DECLERCK). Les deux dernières contributions s'intéressent au rapport de Willebrands avec le peuple juif : l'une traite du mystère d'Israël,

titre d'un essai publié en 1957 par la commission d'étude mise sur pied par Willebrands au côté du Conseil catholique pour Israël, lancée quelques années plus tôt par son ami Anton Ramselaar (WARRINGA) ; l'autre montre l'importance de la réflexion menée lors de rencontres qu'ils organisèrent à Apeldoorn entre 1958 et 1960 dans la genèse de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* (POORTHUIS). Doté d'un index des personnes citées, ce riche volume est partiellement accessible aux non-néerlandophones grâce à de précieux résumés en anglais.

COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-ANGLICAN EN FRANCE, « Pour une prière commune aux anglicans et aux catholiques. "Seigneur, ouvre nos lèvres" », Document épiscopat n° 4 – 2015 ; 32 p., 5 €. ISSN : 1257-2047.

Le document contenu dans cette brochure, publiée simultanément en français et en anglais, entend « valoriser et encourager la célébration commune des offices de laudes et de vêpres quand anglicans et catholiques sont réunis » (p. 8) et plus largement pour d'autres réunions œcuméniques. Après avoir rappelé la genèse de ce travail puis la recommandation tant du Concile Vatican II que des dialogues anglicans-catholiques de partager ce don liturgique, le « French Arc » propose trois affirmations pour fonder sa recommandation qu'il assortit de conseils pratiques. Une belle initiative.

Michel MALLÈVRE

Charles RAITH II, *Aquinas and Calvin on Romans. God's Justification and Our Participation*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; 256 p., £ 50. ISBN : 978-0-19-870825-4.

L'auteur dit s'être inspiré d'un ouvrage d'Edgardo Colón-Emeric, *Wesley, Aquinas and Perfection*, pour une démarche qu'il intitule « retour œcuménique aux sources » (*ecumenical ressourcement*, p. 218) entreprise pour favoriser « l'édification mutuelle » par un « échange de présents » empruntés aux trésors de chaque tradition touchant l'intelligence d'un point important de la doctrine chrétienne : ici la question, historiquement dirimante, du rapport entre la grâce de la justification et les mérites humains. Les deux termes de ce rapport commandent les deux parties de l'ouvrage : justification d'une part, sanctification de l'autre, entendue comme la transformation qu'opère l'Esprit Saint dans la vie du croyant. Six pages majeures des Romains donnent lieu, en autant de chapitres, à l'étude conjointe des commentaires suivis qu'en ont donnés chacun le docteur catholique et le grand réformateur.

Calvin n'avait pas de connaissance directe de Thomas. Le procès qu'il élève contre les « scolastiques » ne l'atteint donc pas. Il se rencontre avec l'Aquinate sur l'interprétation augustinienne des Romains (peut-être par l'intermédiaire de Nicolas de Lyre) : la justification relevant d'une causalité divine, aucune causalité humaine ne saurait tenir à côté d'elle. Mais alors que Calvin ne voit dès lors d'autre issue que de l'écarter absolument, Thomas tient que le mérite humain participe de l'œuvre divine, grâce à son intelligence analogique de la notion de causalité. Le réformateur, tributaire en cela des vues scotistes, l'entend au contraire de manière tout univoque, de sorte que la causalité en l'homme ne peut qu'entrer en concurrence avec la causalité divine et se trouver, ainsi, frappée de péché.

On reconnaît bien sûr ici le partage métaphysique dont, selon le mouvement *Radical orthodoxy*, la modernité serait tributaire. Tant s'en faut toutefois que Calvin exclue, comme on l'a soutenu d'après certains de ses épigones, toute participation du croyant à la vie même de Dieu. Il est vrai que lorsque, pour Thomas, la lutte de l'homme ancien contre l'homme nouveau est entre les sens, d'une part, et l'esprit transformé par Dieu, d'autre part, c'est le cœur même de l'homme croyant qui demeure divisé pour Calvin entre le bien et le mal. Mais ce cœur, pour la part du moins rendue juste par le baptême (Calvin tient pour une efficacité réelle des sacrements) ; ce cœur, disons-nous, produit des œuvres véritablement saintes. Cependant, tandis que pour Thomas, la sanctification tient à l'essence de la justification, elle n'y est pour Calvin que concomitante. Aussi faut-il que le même Dieu qui a gracié l'homme par la justification décide encore par grâce d'agréer ses bonnes œuvres en dépit du péché qui, pour une part, en corrompt toujours l'intention. Aussi le réformateur incline-t-il toujours à réduire la participation directe du croyant à la vie de l'Esprit (en dépit, estime l'auteur, des évidences de *Rm* 8), en faveur d'une imputation gratuite des mérites du Christ à un homme qui, en lui-même, ne méritera jamais que la condamnation.

Malgré le soin avoué de tenir la balance égale, les faveurs de l'A. vont à la sotériologie thomiste, manifestée comme plus respectueuse de la cohérence de l'épître. Le prix, plus spirituel ici que directement doctrinal, de l'enseignement de Calvin, est indiqué comme en passant, nous voulons dire, son zèle pour ramener toujours le regard du croyant sur l'œuvre du Christ, salvifique et, par là, radicalement autre que la sienne, et son cœur vers l'assurance et la paix dont la vie de Jésus est pour lui le principe. L'ouvrage se recommande par les nuances importantes qu'il apporte à des traits dont l'opinion commune est un peu hâtivement prévenue. Le style général est d'une grande clarté pédagogique, jusqu'à l'excès parfois, notamment dans l'invocation un peu répétitive de points auparavant établis.

Jean-Christophe de NADAI

Peter D. NEUMANN, *Pentecostal Experience. An Ecumenical Encounter*, Eugene, Pickwick Publications (coll. « Princeton Theological Monograph Series »), 2012 ; 386 p., \$ 42. ISBN : 978-1-61097-692-3.

Cet ouvrage nous livre la thèse, dans un texte légèrement modifié, soutenue par Peter NEUMANN à l'Université de St Michael's College de Toronto, intitulée : *La rencontre de l'Esprit : l'expérience pentecôtiste de Dieu médiatisée en contexte théologique*. Tout au long de l'ouvrage, les questions fondamentales liées aux positions traditionnelles du pentecôtisme sont posées : comment l'expérience peut-elle être médiatisée ? Dieu peut-il être expérimenté ? Existe-t-il un pentecôtisme de l'expérience en face d'un pentecôtisme doctrinal ? Neumann part de l'affirmation qu'il existe, au sein de la théologie pentecôtiste, une croissante reconnaissance, appréciation, et intégration de la nature médiatisée de l'expérience de l'Esprit (p. 13).

Pour guider son exploration, l'auteur utilise les cinq typologies du jésuite Paul Schnier, exposées dans *Appeal to Experience*. Huit théologiens non pentecôtistes vont ensuite être convoqués et la place de l'expérience dans leur réflexion théologique va être présentée. Il s'agit des catholiques Congar, Johnson

et Gelpi, des orthodoxes Lossky et Boulgakov et des protestants Moltmann, Cone et Jenson.

Après avoir présenté l'approfondissement de la théologie pentecôtiste pour formuler la place de l'Écriture, de la tradition et de la raison dans une médiation de l'Esprit, Neumann s'arrête longuement sur trois théologiens pentecôtistes et leur compréhension de l'expérience, et ses accents particuliers. Chaque théologien sera ensuite mis en dialogue avec les huit théologiens non pentecôtistes, et on pourra ainsi mettre en évidence les points de rapprochement ou de distanciation, ce qui donne à l'étude une dimension œcuménique de grand intérêt. L'auteur se situe bien dans la théologie pentecôtiste où le primat va à la rencontre immédiate avec l'Esprit, mais il s'arrête sur la dimension médiatisée de cette rencontre par l'Écriture, la tradition, et finalement par une réflexion théologique de plus en plus approfondie et liée à la réflexion chrétienne générale. Ce qui permet de parler d'une maturité dans le pentecôtisme.

Arrêtons-nous sur les trois théologiens pentecôtistes retenus. Frank D. Macchia reconnaît la nature médiatisée de l'expérience de l'Esprit, ce qui permet à un pentecôtisme « naïf » de mûrir. Pour lui, cette expérience est spécialement médiatisée par la Parole. Dans son dialogue entre pentecôtistes et non-pentecôtistes, Neumann conclut que Macchia ne peut pas suivre Moltmann pour qui l'émanation de l'Esprit dans la création va contre l'absolue altérité de l'Esprit chez Macchia. Dans sa façon de poser le lien entre Verbe et Esprit, Macchia rejoint Congar, comme dans son insistance sur l'Église comme lieu de l'Esprit, il rejoint Congar et Lossky. Globalement, l'auteur conclut que Macchia est un exemple de théologie pentecôtiste mûrie, capable d'entrer en dialogue avec les partenaires chrétiens, et surtout ouverte aux défis posés aux Églises.

Pour Simon K. H. Chan, l'expérience est surtout médiatisée par la tradition. Il n'y a pas d'expérience sans tradition, sans histoire. Il faut se placer dans la réalité chrétienne plus large, qui inclut une Église visible, une tradition liturgique et une ecclésiologie. « La spiritualité pentecôtiste est mieux comprise et plus forte à l'intérieur de l'Église catholique (*the church catholic*), car c'est la tâche spécifique de la troisième personne de la Trinité de réaliser l'Église » (cité p. 236). Ces orientations théologiques de Chan mettent en lumière ses divergences avec Johnson, Cone et Moltmann qui placent l'Esprit de façon immanente à l'intérieur d'un processus historique. De même, tout en appréciant la qualification « divino-humaine » de l'Église, Chan éprouve des difficultés avec Boulgakov dans son développement de l'œuvre immanente de l'Esprit dans les processus historiques.

Chez Amos Yong, il faut reconnaître la médiation de l'Esprit à travers la raison, c'est-à-dire en dehors de l'Écriture et de la tradition, dans des contextes de société humaine, de culture... Pour cela, il établit les bases métaphysiques d'une pneumatologie fondationnelle (*foundational pneumatology*), qui intègre des dimensions biblique, théologique et philosophique. Il se place dans la grande tradition en développant l'idée du Verbe et de l'Esprit comme les « deux mains du Père » que l'on trouve chez Irénée de Lyon. Neumann indique un certain nombre de convergences entre Yong et des théologies de la contextualité ou de la libération, comme celle de Cone ou de Johnson. L'intérêt d'une telle théologie est surtout l'ouverture au dialogue théologique entre traditions différentes.

Par cet ouvrage, qui n'est pas d'une lecture toujours facile, Neumann apporte une contribution importante à la place de la théologie pentecôtiste dans le

dialogue théologique contemporain. S'appuyant sur trois théologiens pentecôtistes, il indique la théologie, la tradition, la raison comme des lieux non plus de suspicion, mais des opportunités de passer d'un univers confessionnel à une dynamique constructive. Le choix des trois théologiens montre également l'existence d'un dialogue intra-pentecôtiste, et pose la question d'une réception active des problématiques par les chrétiens pentecôtistes, ce qui est loin d'être acquis. On peut signaler que le choix des interlocuteurs non-pentecôtistes peut présenter des limites certaines. Ils ne caractérisent pas toujours leur famille confessionnelle. Par exemple, si l'on peut noter des points de contact entre la sophiologie de Boulgakov et la place de l'Esprit – même médiatisé – dans l'œuvre de Yong, on ne peut conclure à une convergence entre le pentecôtisme et l'orthodoxie, ce que l'auteur ne fait pas, mais ce que le lecteur pourrait être tenté de conclure. Boulgakov n'est pas totalement représentatif de l'orthodoxie. Relevons que cet ouvrage, que l'on peut saluer comme une œuvre de pionnier, a l'avantage d'ouvrir le pentecôtisme aux autres expériences chrétiennes, et de mettre en évidence, avec bonheur, certains défis théologiques, ecclésiologiques et spirituels posés à ces autres traditions chrétiennes.

BARTHOLOMEOS I, *La vie del dialogo e della pace*, Comunità di Bose, Edizioni Qiqajon, 2014 ; 146 p., 15 €. ISBN : 978888274184.

Ce petit volume renferme la traduction italienne d'une quinzaine d'interventions, le plus souvent orales, du patriarche de Constantinople Bartolomaïos I^{er} dont le thème unificateur est le dialogue. Que ce soient des articles destinés à la presse, une réponse à la remise du doctorat honoris causa, une allocution au Conseil de l'Europe, au Collège islamique de Libye, ou à l'Émirat de Bahreïn (?), le patriarche traite des situations de tension, de conflit, d'affrontement. Suivant les circonstances, le discours se développe sur une ligne anthropologique théocentrique, ou bien pénètre dans le domaine du dialogue interreligieux ou des relations œcuméniques. Ces trois dimensions s'appellent d'ailleurs les unes les autres avec des accents qui varient selon la nature de l'auditoire.

Le christianisme, comme les autres religions abrahamiques éduquent à la dimension transcendante de la personne humaine, au respect pour la création, et peuvent offrir des bases solides pour établir le dialogue comme un art d'être ensemble dans les différences. Plusieurs fois, le patriarche revient sur la nécessité de l'accueil : l'étranger n'est pas une menace mais un don. Dialoguer fait partie de l'essence même de l'être humain, et le dialogue se situe à tous les niveaux : entre personnes, entre courants d'une même religion, entre religions. La suppression de l'expression religieuse, voilà le danger ; le respect de l'identité religieuse vécue dans le dialogue, voilà la voie de la vraie paix civile et internationale. Pour saint Jean Chrysostome, cité plusieurs fois, « Dieu est constamment en dialogue avec l'homme » (p. 91) et fournit le paradigme de tout dialogue.

Dans ses interventions, le patriarche, tout en ne se départissant pas de sa douceur et de sa paix intellectuelle, prend des risques : il pointe du doigt le danger causé par l'absence de distinction entre mission politique et mission religieuse (p. 121), il pose les bases d'un authentique dialogue interreligieux et pratique également le dialogue théologique. Il ne craint pas de montrer que la réponse occidentale au 11 septembre 2001 n'a eu comme conséquence qu'un

enchaînement de violences qui semblent maintenant échapper à la maîtrise de ceux qui s'y sont engagés.

Pont entre l'Orient et l'Occident, dépouillé de sa puissance temporelle, le patriarcat de Constantinople a vécu le dialogue avec le monde musulman, avec le monde occidental. Il offre, par la voix de Bartolomeaios I^{er} sa disponibilité à partager son expérience, pour aider à faire de toute tension, de tout conflit, un *kairos* où le dialogue nous met au pas de Dieu.

Mauro VELATI, *Separati ma fratelli*, Bologna, Il Mulino, 2014 ; 744 p., 55 €. ISBN : 978-88-15-24777-3.

En cette année où l'on commémore le cinquantième anniversaire de la clôture du concile Vatican II, il est heureux de pouvoir entrer dans une connaissance plus précise de ce que fut la participation active des observateurs et hôtes non catholiques lors des quatre sessions.

Mauro VELATI a eu accès aux archives et aux fonds qui renferment les rapports et les notes d'observateurs et de membres du Secrétariat pour la promotion de l'Unité. Au long de ces pages, on découvre les réactions et les analyses de K. E. Skydsgaard, Frère Roger Schutz, Hébert Roux, Oscar Cullmann, Douglas Horton, Fred Pierce Corson, Jesse M. Bader, Miguez Bonino, Vitaly Borovoy, John Moorman, Karekin Sarkissian et Zakka Iwas – qui deviendront tous les deux patriarches –, pour ne citer que quelques noms. Il y eut 148 observateurs-délégués et 20 hôtes du Secrétariat.

Après une présentation de la nouveauté de Vatican II, et de l'activité du Secrétariat dans les invitations aux Églises et familles confessionnelles leur demandant d'envoyer des observateurs, les chapitres suivent l'ordre chronologique du déroulement du concile, session après session, en s'arrêtant également sur le travail des inter-sessions.

La première semaine conciliaire constitue une surprise pour certains observateurs, et une déception pour d'autres. Alors qu'E. Schlink prend conscience de ce qui est en jeu dans le report des votes pour les commissions, K. E. Skydsgaard et J. Moorman ont l'impression de perdre leur temps. Massey Shepherd Jr. en assistant aux premiers débats sur la liturgie voudrait que l'Église épiscopaliennne traite ce sujet avec autant de soin (p. 147). Les schémas sont proposés et discutés par les Pères les uns après les autres : Révélation, Église... Les observateurs exercent une influence importante à travers le Secrétariat, ou en établissant des contacts avec des évêques qui incluent dans leurs *vota* et déclarations des idées des observateurs qu'ils partagent. Dans le schéma sur les missions, certains amendements ont été accueillis par la commission comme provenant des observateurs eux-mêmes. Se succèdent aussi les réunions du mardi, organisées par le Secrétariat, où les textes, présentés aux observateurs par des théologiens catholiques, sont discutés, où des propositions d'amendements sont avancées. Durant les inter-sessions, on envoie les textes revus aux observateurs qui peuvent se faire ainsi une idée du progrès du travail en commission. Les archives nous apprennent également comment, après la première session, Moscou tâche de faire pression sur Constantinople pour l'envoi d'observateurs, et comment Visser 't Hooft agit aussi dans ce sens (p. 235).

Au fil des pages, on apprend comment les observateurs réagissent à la possibilité d'un schéma séparé sur la Vierge Marie, sur le schéma sur les Églises orientales catholiques, et bien sûr sur la préparation du schéma qui s'intitulera

Unitatis Redintegratio, avec les changements de dernière minute imposés par Paul VI. On peut prendre connaissance de la belle relation entre Paul VI et Oscar Cullmann, avec les lettres échangées – à propos de *Dei Verbum* par exemple –, les rencontres... Certains observateurs découvrent le visage et le rôle du pape, et en parlent en termes positifs (le méthodiste A. Outler, ou le disciple W. B. Blakemore, p. 686.) En quelques lignes, des observateurs nous livrent leur analyse des sessions successives, comme le luthérien V. Vajta (p. 536). Ils se demandent si *Gaudium et Spes* est assez mûr pour être proposé dans l'état. Dans ce schéma, L. Vischer fait entrer un amendement qui sera repris presque textuellement.

Pour les observateurs, le concile Vatican II est sans conteste une période de réforme, et beaucoup perçoivent la forme de réforme qui est portée par l'Église catholique, le « Roman Style Reformation » comme le commente A. Outler. Mais au-delà des tensions entre les secteurs conservateurs et progressistes, que certains observateurs jugent beaucoup plus variés et libres que ce qu'ils imaginaient, la réflexion de De Lubac sur « l'intégralisme progressiste » est aussi bien accueillie par certains.

Les sessions conciliaires permettent à un réseau de relations de première importance de se constituer. On y noue des amitiés, on échange des idées. On évalue la souplesse d'accueil ou les positions vite figées. Ainsi Mgr Willebrands confie à Y. Congar ses regrets sur l'attitude sans cesse critique d'E. Schlink envers la théologie catholique. Certains observateurs entrent dans une compréhension profonde de la réflexion conciliaire catholique, pour d'autres c'est plus difficile, comme pour L. J. Van Holk qui voit dans *Dignitatis Humanae* l'alignement de l'Église catholique sur l'esprit des démocraties occidentales (p. 546).

Après avoir présenté les grands événements de la fin du concile : la prière commune à Saint-Paul hors les Murs, la levée des excommunications de 1054, la fondation de l'institut de Tantur, l'ouvrage consacre de nombreuses pages à l'après-concile. Il s'arrête sur la mise en œuvre de *Unitatis Redintegratio* et le début de divers dialogues : dialogue de la charité catholique-orthodoxe, dialogue théologique avec la commission luthéro-catholique et l'ARCIC (anglicans et catholiques).

Si la présence des observateurs a transformé, d'une certaine façon, la nature du concile, celui-ci ne fut pas sans impact profond sur les Églises et communautés de ceux-là. J. Moorman qui souhaite que la direction du mouvement œcuménique soit moins « protestanto-centré » ne cache pas, en 1965, ses espérances de voir de grands progrès dans un mouvement vers l'unité où le concile permet à l'Église catholique d'avoir une place significative.

Le style de cet ouvrage précis et très bien documenté est agréable, et l'on n'y trouve pratiquement aucune inexactitude. Peut-être faudrait-il préciser que l'Église de l'Inde du Sud ne peut être strictement qualifiée d'anglicane, même si elle s'est constituée en grande partie sous une forte impulsion anglicane. Il est à souhaiter qu'une traduction française puisse être disponible dans des délais raisonnables. Nous faisons nôtre la question posée par l'auteur : pourra-t-il y avoir un concile futur qui ne soit pas d'une façon ou d'une autre œcuménique ? Cette question semble aussi pertinente pour nos frères orthodoxes à l'approche du concile panorthodoxe prévu en 2016.

Patrice MAHIEU

Michel BEIRNAERT, Xavier BONIFACE, Audrey CASSAN & Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine – II. Arras, Artois-Côte d'Opale*, Paris, Beauchesne, 2013 ; 666 p., 72 €. ISBN : 978-2-7010-1994-9.

Après une interruption de douze ans, les éditions Beauchesne ont publié un nouveau volume du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, consacré au Pas-de-Calais. Une synthèse introductive permet tout d'abord de bien saisir comment la vie ecclésiale y est façonnée par les traits spécifiques de ce « diocèse-département » – avec sa façade maritime (Côte d'Opale) et ses terres intérieures minières, industrielles ou rurales (Artois). En une quinzaine de pages les auteurs montrent par exemple combien les deux guerres mondiales ont marqué l'histoire, y compris religieuse, de cette région. Cette introduction centrée sur l'Église catholique est complétée par trois brefs chapitres consacrés aux musulmans, aux juifs et aux protestants. Pour ces derniers, il est question surtout des réformés et des évangéliques. On s'étonnera donc qu'il ne soit pas fait mention des anglicans sauf pour signaler, à propos du protestantisme boulonnais du Second Empire, quatre communautés de « rite anglican » (*sic*). Alors que de nombreux Britanniques vivent dans ce département côtier, il convenait de signaler la présence actuelle de quatre lieux de culte anglicans.

Viennent ensuite des notices biographiques individuelles présentant près de 700 personnalités, majoritairement chrétiennes – clergé et laïcs –, dont certaines sont toujours vivantes. En ce qui concerne l'Église catholique, on perçoit bien des options pastorales qui ont marqué le diocèse d'Arras – la forte présence de l'Action catholique par exemple – ou des évolutions importantes : 163 prêtres engagés dans l'enseignement catholique en 1962, aucun en 2012. Au milieu de noms ignorés du grand public, on trouve aussi des figures connues, à des titres très divers. Sans surprise il est question de Georges Bernanos, mais aussi d'Alexis Bouly, célèbre radiesthésiste ; ou encore de Bernard Delaby, premier séminariste aveugle, ordonné prêtre avec une dispense du pape Jean XXIII ; et même de Dominique Wiel, prêtre ouvrier, acquitté en 2005 dans la sombre affaire de pédophilie à Outreau.

Parmi les vingt-et-un protestants présentés, on peut découvrir des figures comme celle d'Alfred Perrier (1837-1913), pasteur réformé, qui fonde à Boulogne-sur-Mer une « école évangélique libre franco-anglaise de filles », avec pour enseignants des réformés, des méthodistes et des anglicans, les jeunes filles catholiques y étant admises et leur liberté de conscience respectée. On lit aussi avec intérêt la présentation de Robert Fareilly, pasteur baptiste en charge de la communauté de Lens de 1921 à 1961, créateur de la revue *Croire et Servir*.

En complément, on trouve en fin d'ouvrage vingt-deux notices récapitulatives, classées par ordre alphabétique, sur différents thèmes allant de l'Action française aux Zouaves pontificaux, en passant par la Résistance et le scoutisme.

En comprenant aisément que des choix devaient être opérés par la vingtaine d'auteurs pour parvenir à un ouvrage de dimension raisonnable, on exprimera toutefois quelques regrets. Alors que le mouvement lefebvriste a beaucoup marqué cette région, on s'étonnera que soient passées sous silence les six implantations de la Fraternité Saint-Pie-X. Ici ou là, on aimerait pallier certaines omissions : en lisant la notice de Michel Delval, professeur d'ecclésiologie et

d'œcuménisme à l'université catholique de Lille, on se demande pourquoi est passé sous silence son contemporain Bernard Rey, alors que sa biographie aurait aussi permis d'évoquer l'Esquif, le centre de formation théologique de Boulogne-sur-Mer où le dominicain a travaillé.

Viorel IONIȚĂ, *Towards the Holy and Great Synod of the Orthodox Church. The Decisions of the Pan-Orthodox Meetings since 1923 until 2009*, trad. Remus RUS, Fribourg / Bâle, Institut d'études œcuméniques / Reinhardt (coll. « *Studia oecumenica friburgensia* » 62), 2014 ; 211 p., 18 €. ISBN : 978-3-7245-1958-4.

Lors de la synaxe des primats des Églises orthodoxes qui s'est tenue au Phanar (Istanbul) en mars 2014, le saint et grand concile orthodoxe a été annoncé pour la Pentecôte 2016. Cette assemblée est attendue depuis longtemps et sa préparation a donné lieu à de nombreuses réunions dont les rapports étaient malheureusement disséminés dans différentes publications difficilement consultables. À la demande du patriarche Daniel (Église orthodoxe de Roumanie), le père Viorel IONIȚĂ a rassemblé toute cette documentation, en la commentant. C'est une traduction anglaise de son livre¹ qui est proposée dans la collection des *Studia oecumenica friburgensia*.

Avant de reproduire les décisions des congrès et des commissions, l'auteur retrace en une centaine de pages tout le processus préparatoire à ce concile de 1923 à 2009. Très utile, une liste des participants à chaque rassemblement est fournie en fin d'ouvrage. Dans son commentaire, le théologien roumain V. IONIȚĂ, qui a été secrétaire de la Conférence des Églises européennes (KEK) de 1994 à 2010 et membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, s'y montre particulièrement sensible aux relations interconfessionnelles.

Le livre s'ouvre avec le congrès pan-orthodoxe de 1923, convoqué par le patriarche œcuménique Meletios IV, à Constantinople ; y étaient notamment présents l'évêque anglican Charles Gore et le futur évêque vieux-catholique Adolf Kury. On y invoque le besoin pour toutes les Églises orthodoxes d'étudier ensemble plusieurs « problèmes urgents, en particulier celui du calendrier ». On peut constater que l'Église orthodoxe de Russie n'y est pas officiellement représentée, que le patriarcat d'Alexandrie n'a pas répondu à l'invitation et que ceux d'Antioche et de Jérusalem l'ont refusée.

Une commission préparatoire interorthodoxe se réunit en 1930 au monastère de Vatopediou (Mont Athos). Y sont traitées les relations des orthodoxes avec les autres Églises chrétiennes. Dans une catégorisation ne reposant pas d'abord sur des critères ecclésiologiques, la commission distingue les Églises hétérodoxes « qui se rapprochent de l'Église orthodoxe et ne mènent aucune activité de prosélytisme parmi les orthodoxes » (à savoir les Églises préchalcédoniennes, anglicanes et vieilles-catholiques) et celles « qui font du prosélytisme et nuisent à l'Église orthodoxe : les catholiques, les uniates, les protestants, les méthodistes, les baptistes, les adventistes ». Parmi « les hérétiques et schismatiques », cette commission propose également de distinguer ceux qui pourraient entrer dans

1. Version originale publiée aux éditions Basilica du Patriarcat roumain en 2013 : *Hotărârile Întrunirilor Panortodoxe din 1923 până în 2009. Spre Sfântul și Marele Sinod al Bisericii Ortodoxe*.

l'Église orthodoxe par une simple confession de foi écrite, ceux qui devraient recevoir l'onction, et ceux qui seraient (re-)baptisés.

Une Conférence orthodoxe se tient à Moscou en 1948. Parmi les quatre points à l'ordre du jour, outre celui du calendrier, figurent les relations entre le Vatican et l'Église orthodoxe, la validité des ordinations anglicanes, et enfin l'orthodoxie et le mouvement œcuménique, avec en particulier la question du Conseil œcuménique des Églises. V. IONIȚĂ y rappelle que la majorité des Églises orthodoxes représentées à cette Conférence en juillet 1948 ne prendra pas part à la première assemblée du COE à Amsterdam le mois suivant.

Au programme de la première Conférence panorthodoxe à Rhodes en 1961 figure à nouveau la relation de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien. À la suivante, toujours à Rhodes, en 1963, on traite des observateurs à déléguer à la deuxième session du concile Vatican II et d'un dialogue théologique officiel avec l'Église catholique. À la troisième Conférence panorthodoxe de Rhodes en 1964 la réflexion sur les relations avec l'Église catholique se poursuit. On y établit également une liste de thèmes à discuter avec l'Église anglicane, dont se saisira la commission internationale de dialogue anglicane-orthodoxe à partir de 1973.

En 1968, la quatrième Conférence panorthodoxe, à Chambésy cette fois, fait le point sur l'avancée des relations avec les Églises catholique, anglicanes, vieilles-catholiques, préchalcédoniennes et luthériennes, ainsi que sur les liens à entretenir avec le COE à l'approche de sa quatrième assemblée mondiale.

La fin du livre est consacrée à quatre réunions plus récentes, à savoir les Conférences panorthodoxes préconciliaires qui se tiennent toutes à Chambésy en 1976, 1982, 1986 et 2009. Celles-ci sont mieux connues, notamment grâce aux pages en français du site internet du Centre orthodoxe de Chambésy.

Bien sûr le processus préparatoire au saint et grand concile se poursuit. L'ouvrage très utile de V. IONIȚĂ permet de le resituer dans la durée, en discernant la récurrence de certains thèmes, notamment les questions œcuméniques.

Franck LEMAÎTRE